

BOOKS.

"En hoexkens ende boexkens."

Ouvrages d'Eugène Bersier. Sermons. Tomes I., II., III., IV., V., VI., and VII., each 3f. 50c.; the several volumes in their 6th, 8th, 9th, 12th, &c., editions. Libraire Fishbacher, 33, Rue de Seine, Paris, or through Trübner, or Hachette, London. "The thing that the cultivated mothers are most in doubt about is religion. I am afraid their sons convert them to views which are neither 'high,' 'low,' nor 'broad,' and they are much puzzled." Our correspondent touches the truth. We have many questions to ask in these days, and we want a prophet of our own age to instruct us. We would have him stand firm on the rock of his faith, and tell us in the heart-warm words of passionate conviction that Christ is the very Christ for to-day. We do not want to know about churches and systems. Dare we say it reverently?—our deepest concern is not about our own salvation; our craving is for Christ; we would see Christ, and see Him to be the very Christ for this restless nineteenth century, to which it is no fault of ours that we belong. Such a voice have many listened to in Paris until the other day. When the "History of Religion" for the latter half of the century comes to be written, it will probably be found that the Reformed Church of France has nursed more than one of the prophets. Since the death of M. Eugène Bersier, many of us have become familiar with the finely chiselled, beautiful face, the inspired countenance of this prophet of our generation, with, perhaps, the appropriate motto in his strong, clear handwriting, "*Oh, Dieu, tu es mon Dieu.*" Being dead, he still speaks the very words we have need of. We feel as we read that we are in strong hands; that the spirit of our teacher sweeps through the whole range of human intelligence and human experience; that he knows the depth of our doubts, the measure of our desires. Take, for example, the following extracts from a single sermon, "La Foi":—

"Nous traversons une époque de crise profond où tous les éléments de notre foi religieuse sont soumis à la plus pénétrante analyse, et, quel que soit notre degré de culture, nous ne pouvons pas y échapper. Plusieurs d'entre nous, troublés d'abord, bouleversés dans leur foi première et rejetés peut-être sur l'extrême limite du doute, ont dû reconquérir par le travail d'âme le plus intense et le plus douloureux chacune de leurs convictions. Il est arrivé souvent alors qu'à un moment donné ils ont moins affirmé que beaucoup d'autres auxquels ces expériences sont restées étrangères. Faut-il en conclure

qu'ils fussent moins croyants? Dieu nous garde d'une semblable pensée. C'est leur respect même pour la vérité qui leur a fait garder le silence, et ce silence d'une âme anxieuse et troublée les honore plus, sachez-le bien, que des affirmations sonores et hâtives sous lesquelles on sentirait le vide de la pensée. Rien de plus respectable qu'un pareil état d'âme; il rappelle la belle et touchante parole que Pascal met dans la bouche du Christ s'adressant à l'âme égarée que le cherche: 'Tu ne me chercherais pas ainsi, si tu m'avais pas trouvé.' Mais ce doute sincère, anxieux, est-il bien le trait dominant de notre époque? Je ne le pense pas. Ne nous laissons pas tromper par les apparences. Il est de mode aujourd'hui d'afficher une espèce d'incrédulité sentimentale. . . . Le doute est devenu un signe de la distinction de l'esprit; il semble que les fortes croyances soient le partage des esprits médiocres, étroits, qui ne voient qu'un côté des questions. . . . Notre époque, en effet, se vante avec raison de n'être plus irrégulière; elle répudie et blâme ouvertement le fanatisme incrédule du siècle dernier; elle reconnaît, elle proclame hautement que l'homme a des instincts supérieurs à la terre; elle prétend que ces instincts soient satisfaits, mais en même temps elle nie qu'il existe une vérité religieuse qui puisse les satisfaire. L'important pour elle, c'est que le sentiment religieux soit exercé. Peu importe, du reste, la nature de l'objet auquel il s'adresse. . . . On veut que l'homme soit religieux; on dit que celui qui ne l'est pas est privé d'un sens, comme celui que la peinture ou la musique laisserait froid, mais ce sens religieux doit, dit-on, chercher sa satisfaction là où il la trouve. Aux uns il faut un culte pompeux, aux autres, un culte austère; aux uns, la douceur d'un Dieu indulgent, aux autres la sainteté du Dieu de la Bible; aux uns une religion toute morale, aux autres des dogmes et de curieux mystères. Ai-je besoin de demander ce que deviennent, avec cette manière de voir, la certitude de la foi et la vérité religieuse? Eh bien! quand ces idées sont partout, quand l'atmosphère qui nous entoure en est comme imprégnée, il est impossible que nous n'en ayons pas tous respiré quelque chose."

This preacher, who can analyse with such subtlety and such sympathy the religious temper of our times, who knows exactly where we are and what we need—what has he for the healing of our hurt? Strong words like these:—

"Pourquoi ai-je cru en Jésus-Christ? . . . Qui croirai-je? Disais-je du fond de mes ténèbres, et j'ai vu se dresser devant moi le Fils de l'homme. Seul entre tous il disait: 'Je sais d'où je viens, et je sais où je vais.' Seul, sans hésiter, avec une autorité souveraine, il montrait quel est le chemin qui conduit à Dieu. Il parlait du ciel comme quelqu'un qui en est descendu. 'Je suis d'en haut et vous êtes d'en bas,' disait-il aux enfants des hommes. Partout et toujours il se donnait comme l'envoyé du Père, comme son Fils unique, comme le Maître des âmes. J'ai écouté sa parole, elle avait un accent étrange qui ne rappelait aucune parole humaine; belle d'une simplicité dont rien n'approche, elle exerçait une puissance à laquelle rien ne peut se comparer. Qu'est-ce qui lui donnait cette puissance? Ce n'était par le raisonnement, ni l'éloquence humaine, mais le rayonnement de la vérité pénétrant le cœur et la conscience; en l'écoutant j'ai senti mon cœur saisi; j'ai cédé à cette autorité si forte et si douce; à mesure qu'il parlait, il me semblait que le ciel s'ouvrait et se déroulait à mes

yeux : je contemplais Dieu tel qu'il est, je voyais l'homme tel qu'il doit être. Une irrésistible adhésion à cet enseignement montait de mon cœur à mes lèvres et avec Simon Pierre je m'écriais : 'A qui pourrions-nous aller qu'à toi ? Tu as les paroles de la vie éternelle.'

We hope that this slight introduction will induce many of our readers to order one volume, anyway, of these marvellous sermons. For the help that we want to enable us to teach "religion" to the children is not that of little handbooks, Bible-stories made easy, and the rest ; we want the stimulus of inspiring teaching, such aids to our faith as we can get from the strong faith of another who knows Him in whom he has believed.

We have been asked to give a priced list of the works mentioned in the prize "List of twelve French novels, excellent in style and pure in tone." To be had of Trübner, Hachette, et Cie., or other foreign publishers :—

Sandeau.—"Catherine," 1f.

Reybaud.—"Misé Brun," 1f. 25c. All the other books by this author mentioned are out of print.

France.—"Le Livre de Mon Ami," 3f. 50c. "Le Crime de Sylvestre Bonnard," 3f. 50c. "Jocaste et le Chien Maigre," 3f. 50c. "Balthazar," 3f. 50c.

Karr.—"La Famille Alain," 1f. "Geneviève," 1f. "Voyage Autour de Mon Jardin," 1f. "Une Heure trop Tard," 1f.

Malot.—"Sans Famille," two vols., 7f. "La Petite Sœur," two vols., 7f. "Une Bonne Affaire," 60c. "Le Mari de Charlotte," 60c.

Feuillet.—"Histoire d'un Jeune Homme Pauvre," 3f. 50c. "Sybille," 3f. 50c.

Balzac.—"Scènes de la Vie de Province," nine vols., each 1f. 25c.

Sand.—"La Mare au Diable," 3f. 50c. "Consuelo," three vols., 1f. each. "Le Meunier d'Angibault," 1f. "Lettres d'un Voyageur," 3f. 50c. "Indiana," 3f. 50c.

Stahl.—"Histoire de la Mère Michel et de son Chat," 1f. 50c. "Histoire d'un Homme Enrhumé" and "Le Voyage d'un Étudiant," in one vol., 3f. "Scènes de la Vie Publique et Privée des Animaux," 9f.

Mérimée.—"Colomba," 3f. 50c. "Lettres à une Inconnue," two vols., 7f. "Mattéo Falcone," 3f. 50c. "Études sur les Arts au Moyen Age," 3f. 50c.

"Féval.—"La Fée des Grèves," 3f. "Le Fils du Diable," four vols., 5f. "Le Chevalier de Kéramour," 3f. "Douze femmes," 3f.

Erckmann and Chatrian.—"L'Ami Fritz," 3f. ; or cheaper illustrated edition, 1f. 50c. "Madame Thérèse," 3f. ; or cheaper illustrated edition, 1f. 40c. "L'Invasion," 3f. ; or cheaper illustrated edition, 1f. 60c. "L'Illustre Dr. Mathéus," 3f. ; or cheaper illustrated edition, 1f. 40c. "Contes Fantastiques," 2f.

Daudet.—"Contes du Lundi," 3f. 50c. "Froment jeune et Risler aîné," 3f. 50c. "Le Petit Chose," 3f. 50c. "Le Nabab," 3f. 50c. "Le Roman du Chaperon Rouge" (contained in "Les Amoureuses"), 3f. 50c.

BY THE WAY—

Every student of education should read the "Memoirs of Arthur Hamilton, by his friend Christopher Carr," an intensely interesting little book, published a few years since by Kegan Paul and Co., less perhaps for the sake of the direct teaching it contains,* than for the suggestion and insight to be won from all such true and simple records of noble character.

Arthur Hamilton's whole life (short as it was) is a study in education, not the less instructive because in his own opinion he entirely failed to achieve his purpose in life.

Writing of this sort of failure to a friend, before he had himself experienced it, he says :—"We know how sickness or sorrow comes down heavily on us, crushing in what we are pleased to call our 'plans,' and 'interrupting,' as we say, 'our opportunities for usefulness, spoiling our life.' My dear friend, *this is* life itself. It is this very interruption that we live for. What does God care about the wretched books you intend to write, the petty occupations you think you discharge so gracefully? He means to teach you a great high truth, worth knowing ; and thank Heaven He will, however much you shrink and writhe. Do not pick and choose among events, try and interpret each as it comes."

He had that sympathetic love and appreciation for children which indicated a pure and poetical nature, and is the first requisite of an educator.

"To come upstairs after a hot London banquet, where you have been sitting, talking the poorest trash, between two empty, worldly women ; and then, perhaps, listening to stories that are dull, or worse, . . . then, I say, to come upstairs, and see moving about among the knowing, selfish people a child with hair like gold thread, and something of the regretful innocence of heaven in her eyes and motions. If you can get her to talk to you, so much the better for you ; but if you or she are shy, as generally happens, to watch her is something. God knows the insidious process by which she will be transformed, step by step, into one of those godless fine ladies ; for it makes me inclined to pray that anything may happen to her first that may hinder that development."

* * * * *

"I often accept an invitation with reference to the children I shall see.

"To meet Lord and Lady — and Mrs. —, such an amusing woman—tells such stories, they make you *scream* !" the invitation runs ; and I accept it, to see Johnny and Charlie, to play at Red Indians in the

* [From which many of us must needs differ.—ED.]